

Colloque « De Teilhard de Chardin à Etty Hillesum »

Roc-Estello – septembre 2014

Association des Amis de Teilhard de Chardin

Etty Hillesum au crible de l'anthropologie teilhardienne

par **Gérard Donnadiou**

Président d'Honneur de l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin

Professeur de théologie fondamentale à l'Ecole Cathédrale (Collège des Bernardins, Paris)

La demande qui m'était faite d'établir un parallélisme entre Etty Hillesum et Pierre Teilhard de Chardin m'a plongé initialement dans une grande perplexité. Comment comparer deux figures aussi différentes : le grand jésuite paléontologue mondialement connu qui a renouvelé la théologie et la spiritualité, et la jeune fille juive fêlée de littérature et de poésie disparue prématurément à Auschwitz ? Je me suis dit alors que l'on pouvait peut-être utiliser l'anthropologie et l'éthique élaborées par Teilhard pour entrer dans la compréhension en profondeur de l'extraordinaire itinéraire spirituel vécu par la jeune Etty. A condition, bien entendu, de commencer par présenter cette anthropologie avant d'en faire l'application à la biographie de la jeune juive. C'est donc à cet exercice un peu académique que je vous convie maintenant.

1. Aperçu sur l'anthropologie teilhardienne

"*Qu'est-ce l'homme pour que tu penses à lui ?*" (Ps. 8-5) ainsi le psalmiste s'adressait-il à Dieu près d'un millénaire avant JC. Et de fait, le psaume lui-même puis toute la Bible hébraïque et le Nouveau Testament donnent à cette interrogation une suite de réponses. La tradition chrétienne et plus particulièrement l'Eglise catholique dans son enseignement social, reviendront au cours des siècles et notamment au 20^{ème} sur les fondamentaux d'une anthropologie chrétienne.

Le Père Teilhard de Chardin, dans sa réflexion philosophique et religieuse n'échappe pas non plus à cette interrogation. Mais il n'y répond pas par un discours anthropologique construit et cohérent se donnant comme tel. Sa vision de l'Homme est au contraire disséminée dans l'ensemble de son œuvre d'où il faut aller l'extraire bribes par bribes. De plus, cette vision n'est pas donnée d'un premier jet, comme nous allons le voir, mais s'est construite progressivement sur plus de trente ans (en gros, de 1905 à 1940).

1-1) Une anthropologie évolutionnaire

"*Je crois que l'Univers et une Evolution et Je crois que l'Evolution va vers l'Esprit*" écrit Teilhard dans les deux premiers articles de son credo¹. Cette conviction ne sera toutefois acquise que vers 1910, à l'issue de ses trois années de théologat à Hastings, années au cours desquelles il prend conscience de la dimension unificatrice du concept d'évolution. Son expérience de géologue amateur l'avait déjà convaincu de l'importance du concept dans les sciences de la Vie et de la Terre. Mais c'est en lisant Bergson (*L'évolution créatrice*) et les œuvres du cardinal Newman (notamment *l'Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*) qu'il découvre les importants prolongements philosophiques et théologiques du concept d'évolution. C'est alors, confie-t-il dans un essai autobiographique², "*qu'à grandi en moi, jusqu'à envahir mon ciel intérieur tout entier, la conscience d'une dérive profonde, totale, ontologique de l'Univers autour de moi.*"

L'Homme lui apparaît alors comme un être en construction, flèche de l'Evolution, mais aussi personne libre et responsable, capable d'entrer en relation personnelle avec le moteur et la fin de cette Evolution, c'est-à-dire le Christ cosmique et Universel qui nous attend au terme de l'Histoire et dans lequel il retrouve sa dévotion d'enfant au Cœur de Jésus, lorsqu'il venait avec sa famille en pèlerinage à Paray le Monial. Teilhard écrit alors : "*L'homme n'est pas le centre du monde mais la flèche pensante de l'évolution ; ce qui est bien plus beau*". Et cet homme est le lieu et le support d'un *rebondissement de l'Evolution* qui de biologique devient alors sociale et culturelle. Il s'agit pour Teilhard d'un véritable changement d'âge de la Terre : le passage du vivant au pensant. Il écrit³ : "*Le changement d'état biologique aboutissant à l'éveil de la Pensée ne correspond pas simplement à un point critique traversé par l'individu, ou même par l'espèce. Plus vaste que cela, il affecte la Vie elle-même dans sa totalité organique, et par conséquent il marque une transformation affectant l'état de la planète entière*". Jusqu'à l'homme en effet, l'évolution travaillait exclusivement sur la matière inerte puis vivante ; à partir de l'homme, elle va travailler également sur le monde "spirituel" des idées.

Ce changement s'est déroulé au tout début de manière insensible et Teilhard peut écrire⁴ que dans la biosphère : "*L'homme est entré sans bruit.... il a marché si doucement que, lorsque trahi par des instruments de pierre indélébiles qui multiplient sa présence, nous commençons à l'apercevoir, déjà du cap de Bonne Espérance à Pékin, il couvre l'ancien monde*". Venus du fond de la préhistoire, des hommes, d'abord isolés, se regroupent, se rassemblent en unités de plus en plus vastes, par familles, par tribus, par nations, par empires. Puis, à partir des temps modernes et plus particulièrement du 20^{ème} siècle, Teilhard voit ces hommes multiplier entre eux les liens, abolir les distances qui les séparent et créer, en utilisant les réseaux de télécommunication, une sorte de pensée commune. Cette pensée commune, de plus en plus dense, enveloppe la Terre comme une sorte de nappe que Teilhard baptise du nom de **Noosphère** (du grec *noos* qui veut dire esprit).

Ce rebondissement humain de l'évolution présidant à l'apparition de la noosphère est appelé par Teilhard **noogénèse**. Ainsi, à l'image de la biosphère, une noosphère est en train de se construire au niveau planétaire par l'interconnexion des hommes au travers de leurs regroupements en tribus, nations, empires, entreprises, associations, organisations diverses (les systèmes sociaux), de leurs outils de plus en plus élaborés et performants (les systèmes artificiels) et de leurs productions intellectuelles et spirituelles (les systèmes symboliques dont les religions constituent le noyau d'origine). De cette noogénèse, Teilhard discerne les lignes de force, les perspectives d'avenir et les espoirs, mais aussi, à chacune des étapes à venir, les risques possibles et les impasses.

¹ *Comment je crois*, p.117, Tome 10

² *Le Cœur de la Matière*, p.33, Tome 13

³ *Le Phénomène Humain*, p.199-200

⁴ *Ibid*, p.205

Et il n'hésite pas à extrapoler ce mouvement vers le futur, écrivant⁵ : "*Dans l'Homme, jusqu'ici, nous n'avons considéré que l'édifice individuel : le corps avec ses mille millions de noyaux nerveux. Mais l'homme, en même temps qu'un individu centré par rapport à soi, ne représente-t-il pas un élément par rapport à quelque nouvelle, et plus haute synthèse ? Nous connaissons les atomes, sommes de noyaux et d'électrons ; les molécules, sommes d'atomes ; les cellules, sommes de molécules... N'y aurait-il pas en avant de nous, une Humanité en formation, somme de personnes organisées ?*" D'où son idée d'une évolution convergente, convergeant vers un Point Oméga, transcendant et supra-personnel dans lequel il reconnaît la figure du Christ Universel.

Par opposition aux anthropologies essentialistes et statiques - centrées sur le concept de *nature humaine* - héritées de la philosophie grecque et reprises pour l'essentiel par la théologie chrétienne, Teilhard définit donc une **anthropologie de mouvement** que je qualifie pour cette raison d'**évolutionnaire**. La personne y est conçue comme une réalité inachevée qui a vocation à s'auto-construire à la fois par ses relations avec les autres hommes et par sa mise en mouvement vers un avenir commun orienté par Oméga, c'est-à-dire le Christ Universel. On retrouve là le dernier article de son crédo : "*Je crois que le Personnel suprême est le Christ Universel*".

1-2) Une anthropologie dyadique (ou l'altérité sexuelle fondatrice)

Teilhard n'était pas féministe au sens contemporain du terme et on peut même supposer qu'il jugerait avec commisération et ironie les combats actuels de certaines féministes et des homosexuels autour de l'idéologie du *gender*. Mais pour lui, l'être humain est double dans sa nature non seulement biologique mais aussi spirituelle ; **il est homme et femme et non pas androgyne**. Et chacun des deux sexes doit disposer de droits égaux dans une relation à la fois réciproque et complémentaire avec l'autre. Pour se réaliser pleinement, tout individu (homme ou femme) doit faire l'expérience de l'altérité avec l'autre sexe. C'est ce que Teilhard reconnaît explicitement pour lui-même dans un texte composé à la fin de sa vie⁶ : "*A partir du moment critique où... j'ai commencé à m'éveiller et à me formuler vraiment à moi-même, rien ne s'est développé en moi que sous un regard et sous une influence de femme*".

Cette prise de conscience de l'importance de la dimension féminine de l'humain avait eu lieu, chez Teilhard, en pleine guerre de 14-18 à l'occasion de sa correspondance assidue avec sa cousine Marguerite Teilhard-Chambon⁷. Elle s'était exprimée ensuite dans un étonnant poème⁸ - *l'Eternel Féminin* - rédigé en mars 1918 alors même qu'il venait de prononcer à Lyon ses vœux religieux définitifs. Ce poème est en quelque sorte annonciateur de ce que sera la recherche de Teilhard dans la suite de sa vie, aussi bien dans les domaines scientifique que philosophique et spirituel. Le poème est articulé autour de l'alliance dynamique du Féminin et du Masculin. Le Féminin, c'est originellement l'énergie, la matière, la vie, la Nature, l'Humanité, et bien entendu la femme accueillant la vie humaine naissante puis la vie divine (avec la Vierge Marie) ; à partir de ce point d'inversion (sommet du poème), le Féminin devient aussi l'Eglise, le Royaume de Dieu, la Jérusalem céleste, la communion des saints. Le Masculin, c'est le souffle créateur, l'attracteur Oméga qui oriente l'évolution, la Parole de Dieu, le Verbe, le Christ. Pour développer sa pensée et son œuvre, Teilhard aura besoin en permanence de cette conjonction active des deux pôles à l'œuvre dans l'évolution de la matière, du vivant et du pensant non seulement sur un plan général et universel comme il en

⁵ Ibid. p.

⁶ *Le Cœur de la Matière*, texte composé en 1950 et repris au Tome 13 des Œuvres complètes, p.72

⁷ Correspondance publiée dans *Genèse d'une pensée*, Grasset 1970

⁸ Repris dans les *Ecrits du temps de la guerre*, tome 12 des Œuvres, pp.279-291

va quand il écrit sur l'avenir de l'Homme, mais aussi sur un plan particulier et personnel comme il en va dans ses écrits mystiques.

Tout au long de la vie de Teilhard, de grandes amitiés féminines joueront donc un rôle déterminant dans l'élaboration de sa pensée.⁹ Pour lui, resté fidèle à son vœu religieux de chasteté "*sans que cela, disait-il, ait exigé de luttes dont je me souviens*", la recherche d'amitiés féminines traduisait ce qu'il appelait "*la puissance spirituelle du Féminin*". Pour Teilhard, le Féminin avait à voir avec l'achèvement de la noosphère et la noogénèse ne pouvait se priver des énergies vives de la moitié de l'humanité ! Et cette exigence concernait pour lui non seulement le domaine de la famille, mais également et surtout tous les autres domaines d'activité de la vie humaine comme le travail professionnel, l'économie, la politique, la culture et (ce qui pour Teilhard était déterminant) la recherche scientifique. "*L'Homme élémentaire demeurerait inachevé si, par rencontre avec l'autre sexe, à l'attraction centrique de personne-à-personne, il ne s'enflammait. Achevant l'apparition d'une monade réflexive, la formation d'une dyade affective. Et après cela, seulement, toute la suite que nous avons décrite*", écrivait Teilhard en 1950, vers la fin de sa vie¹⁰.

1-3) Une anthropologie personnaliste

Pour Teilhard, le véritable progrès humain doit reconnaître et développer les talents et particularités des différentes personnes. Seule une association de personnes, et non d'individus, réalisée librement par affinité mutuelle et par attrait collectif pour l'unité d'un monde en croissance vers l'esprit, peut réaliser et poursuivre le processus de complexification.

Dès la rédaction du *Milieu divin*, en 1926, Teilhard avait perçu l'importance qu'il convenait de donner au *Personnel* dans le processus de noogénèse. Mais c'est seulement à partir de 1934 que l'on voit monter en puissance dans sa pensée une conscience très vive de la valeur de la personne. Et d'abord dans le fameux credo qui ouvre le "*Comment je crois*"¹¹ où se trouve mis en troisième article : "*Je crois que l'Esprit, dans l'homme, s'achève dans le personnel*". Le 15 septembre 1934, il écrit au Père de Lubac "*qu'il ne saurait y avoir d'unification vraie hors d'une fusion **personnalisante** des éléments au sein d'un **maximum** de conscience (c'est-à-dire de personnalité)*". En 1936, il adopte le terme "personnalisme" dans son essai *Sauvons l'Humanité, réflexions sur la crise présente*¹². Puis, dans un autre essai¹³, rédigé à Pékin à la même époque, il s'attache à développer longuement ce nouvel aspect de sa pensée. Il y écrit¹⁴, s'agissant du caractère unique et quasiment sacré de la personne humaine : "*Une personne ne peut disparaître en passant dans une autre personne : car, par nature, elle ne peut se donner, en tant que personne, qu'autant qu'elle reste unité consciente d'elle-même, c'est-à-dire **distincte**. Bien plus, ce don qu'elle fait d'elle-même, nous l'avons vu, a comme résultat direct de renforcer ce qu'elle a de plus incommunicable, c'est-à-dire de la supra-personnaliser*". A partir de ce moment, on peut parler du **personnalisme** de Teilhard.

Il reprendra cette référence personnaliste dans le *Phénomène Humain* (1940), ne craignant pas d'y affirmer¹⁵: "*Capable de contenir la personne humaine, il ne saurait y avoir qu'un Univers irréversiblement personnalisant*". Puis, dans un essai¹⁶ rédigé en 1944, il

⁹ On lira avec intérêt à ce sujet l'ouvrage de Nicole TIMBAL, *Teilhard de Chardin au feu de l'amitié*, Edition des Béatitudes, 2009. L'auteur passe en revue quelques unes de ces figures féminines : la cousine Marguerite bien sûr, mais aussi la philosophe Léontine Zanta, la sculptrice Lucile Swan, la journaliste Claude Rivière, la théologienne Jeanne Mortier qui sera sa dernière secrétaire et la légataire de son œuvre.

¹⁰ Ibid., *Le Cœur de la Matière*, p.73-74

¹¹ Publié dans le tome 10 des Œuvres, pp.115-152

¹² publié dans *Science et Christ*, tome 9 des Œuvres complètes

¹³ Esquisse d'un Univers Personnel, tome 6 des Œuvres, *L'énergie humaine*, pp.67-114

¹⁴ Ibid., pp.84-85

¹⁵ *Le Phénomène Humain*, p.323

¹⁶ La centrologie, Tome 7 des Œuvres, *L'activation de l'énergie*, pp.103-134

s'efforce à dissiper la confusion, aussi funeste que fréquente, qui existe entre personne et individu ; il écrit¹⁷ alors : "D'où la nécessité et l'importance de ne pas confondre les deux notions. Ce qui fait un centre **individuel**, c'est d'être distinct des autres centres qui l'entourent. Ce qui fait le **personnel**, c'est d'être profondément lui-même. Instinctivement nous chercherions à accroître notre égo par un séparatisme et un isolement grandissants, ce qui nous appauvrit. Les lois de l'union nous montrent que le vrai et légitime égoïsme consiste au contraire à s'unir aux autres... Comprise en un sens restreint, comme définissant, non pas la distinction mais la séparation des êtres, l'individualité décroît avec la centrogénèse".

On retrouve là la grande thèse de Teilhard sur **l'Union créatrice** qui joue à tous les niveaux de l'Evolution, une union qui tout en faisant converger les éléments vers un Centre ne les fusionne pas dans un Grand Tout mais au contraire les différencie et exalte leurs spécificités. Déjà, dans un essai de 1924, Teilhard écrivait¹⁸ : "L'Union créatrice ne fond pas entre eux les termes qu'elle groupe (la béatitude qu'elle apporte ne consiste-t-elle pas précisément à devenir un avec l'autre en demeurant soi ?). Elle les conserve : elle les achève même, comme nous le voyons dans les corps vivants où les cellules sont d'autant plus spécialisées qu'elles appartiennent à un être plus élevé dans la série animale. Chaque âme la plus haute différencie mieux les éléments qu'elle unit".

En affichant de telles positions, Teilhard se retrouve sur le terrain du philosophe Emmanuel Mounier, fondateur du personnalisme et de la revue *Esprit*, avec lequel il entre en contact en 1946 et va sympathiser. Leur collaboration aurait été certainement fructueuse si elle n'avait été interrompue en mars 1950 par la mort prématurée de Mounier. Teilhard partage avec lui sa vision d'une démocratie personnaliste et communautaire. Il le rejoint également dans sa critique de l'esprit bourgeois qui régit la vie économique, sociale et politique des démocraties occidentales. A l'esprit bourgeois du bien-être, Teilhard oppose l'esprit de mouvement vers le plus-être. Ceci était déjà particulièrement net dans un texte¹⁹ de 1943 : *Réflexions sur le bonheur*.

2. Etty Hillesum sur les pas de Teilhard

Il me reste maintenant à montrer comment Etty Hillesum, dans le cadre de son itinéraire spirituel, a franchi les divers degrés de la maturité spirituelle pour atteindre la taille de l'homme adulte complet, tel que Teilhard nous le présente à l'issue de ses réflexions anthropologiques. Comme nous l'avons vu, la recherche anthropologique de Teilhard s'étagé en gros des années 1905 à 1940 avant de culminer sur une formulation relativement complète de ce qu'est "être homme". Le "miracle" spirituel d'Etty aura été de parcourir au pas accéléré, en moins de trois ans, ce chemin d'humanisation qui est aussi un chemin de divinisation.

2-1) Le mystère de Dieu dévoilé dans et par l'évolution spirituelle

Ce qui est intéressant avec Etty Hillesum, c'est que nous avons affaire avec un modèle de jeune fille éduquée, émancipée, "libérée", tel qu'il se généralisera dans le monde occidental à partir de la révolution culturelle des années 1960-70. Etty est une jeune fille enjouée, boute-en-train, bien dans sa peau (en apparence) comme en témoigne le souvenir de ses nombreuses amies ; avide de la vie sous toutes ses formes, des plus charnelles au plus intellectuelles ; désireuse de tout voir et de tout expérimenter. Or, c'est sur un tel modèle humain, à-priori peu propice à l'accueil de la transcendance, que va venir se greffer une extraordinaire expérience de recherche de l'Absolu. Une expérience vécue comme un chemin montant qui dépouillera peu à peu Etty du "*vieil homme*" et la fera converger vers l'Oméga

¹⁷ Ibid., p.123

¹⁸ Mon univers, Tome 9 des Œuvres, *Science et Christ*, p.74

¹⁹ Publié dans le Tome 11 des Œuvres, *Les Directions de l'Avenir*, pp.119-140

divin. "*Tout ce qui monte converge*" écrit Teilhard et Etty aura vécu, en l'espace de deux ans, une extraordinaire expérience de croissance intérieure et de centration sur Dieu. Elle qui se définissait comme "*la fille qui ne savait pas s'agenouiller*" va apprendre à le faire.

Certes, le contexte terrifiant de la persécution nazie a-t-il sans doute facilité, puis accéléré cette prise de conscience. De même, le rôle initiateur joué par Julius Spier qui lui a fait découvrir la Bible, plus particulièrement les évangiles (notamment celui de Matthieu) et les lettres de saint Paul, a-t-il été déterminant. Mais fallait-il encore qu'Etty accueille cette initiation, accepte d'entrer dans cette expérience et ouvre son cœur. C'est d'elle-même qu'elle lit avec enthousiasme *Les Confessions* de saint Augustin ainsi que d'autres auteurs chrétiens comme François d'Assise et Thomas à Kempis (l'auteur de *L'Imitation de Jésus-Christ*). D'où sa découverte de la prière et de la contemplation où le regard, libéré de l'instinct de possession perçoit intuitivement la Beauté du monde, le sens profond et offert des êtres et des choses. Dès mars 1941, elle pressent ce changement à venir et elle écrit : "*Je touche ici un point essentiel. Quand je trouvais belle une fleur, j'aurais voulu la presser sur mon cœur ou la manger.... Soudain, tout a changé. Par quelles voies intérieures ? Je l'ignore, mais le changement est là.... J'ai accueilli dans la joie, en dépit de tout, l'intuition de la beauté du monde créé par Dieu, mais cela ne me gênait plus. Il ne s'agissait plus d'une jouissance égoïste.*"(p.25-26).

La prière investit désormais Etty en sa personnalité toute entière, esprit, affectivité et corps. Et par cette voie, Etty prend peu à peu conscience de la présence de Dieu dans sa vie. Un Dieu auquel on s'adresse comme à un ami. De sa lecture de saint Augustin, elle retient la primauté de l'amour de Dieu sur toute autre forme d'amour. "*A vrai dire, on ne devrait écrire des lettres d'amour qu'à Dieu*" écrit-elle. Et elle poursuit en suggérant que cet amour de Dieu n'est nullement exclusif et jaloux, mais qu'il prémunit au contraire contre l'attachement exclusif à une seule personne. "*Suis-je vraiment très présomptueuse si je dis que j'ai beaucoup trop d'amour en moi pour me contenter de le donner à un seul être ?*" Ce thème d'un amour sans frontières est récurrent chez Etty et affleure à de nombreuses reprises dans son *Journal*.

Il est important de remarquer que cette prise de conscience par Etty d'abriter en elle une Présence transcendante s'affirme progressivement au cours de sa thérapie avec Spier ; elle vit alors un processus de guérison intérieure, une sorte de "*réalisation de soi*" au cours de laquelle elle apprend à se réconcilier avec elle-même et avec les autres. De cette évolution qui se déroule au plus profond d'elle-même, Etty dira à la fin de l'année 1941 : "*J'ai l'impression de vivre un processus de croissance qui suffirait à occuper des années*". Et c'est bien en effet d'une croissance spirituelle intérieure qu'il s'agit ; une croissance accélérée qui la conduira à accepter dans la sérénité la perspective de sa disparition prochaine, ainsi qu'à vouloir consacrer les derniers jours de sa vie à apporter de la tendresse et de l'amour à ses frères et sœurs en déportation. Alors que se profile à l'horizon l'instant de l'ultime départ, Etty écrit (juin 1942) : "*Malgré tout, je trouve que la vie n'est pas dépourvue de sens. Dieu n'a pas à nous rendre des comptes pour les non-sens qui nous sont imputables. C'est à nous à rendre des comptes. J'ai déjà subi mille morts et mille camps de concentration. Tout m'est connu... je sais déjà tout. Et pourtant, je trouve cette vie belle et riche de sens. A chaque instant.*" Et elle ajoute : "*Je suis une femme heureuse, et je chante les louanges de cette vie - mais oui ! en l'année du Seigneur 1942*". Et cet acte de foi dans la vie, elle le reprendra tout à la fin, en juillet 1943, dans une lettre à une amie : "*La détresse est grande, et pourtant il m'arrive souvent, le soir, quand le jour s'est écoulé.... de sentir monter de mon cœur la même incantation : la vie est une chose merveilleuse et grande.*"

Amour de Dieu, amour du monde, amour des autres, n'est-ce pas là le cœur de la spiritualité du Père Teilhard de Chardin telle que développée dans *Le Milieu divin* : "*Pour ceux qui aiment le monde*".

2-2) L'expérience dyadique, condition de toute fécondité

Etty, nous l'avons vu en parcourant sa biographie, serait qualifiée aujourd'hui de "femme libérée". Avidée de tous les savoirs, curieuse de toutes les expériences, elle est aussi dotée d'une grande sensualité qui l'a conduite, dès sa prime jeunesse, à multiplier les rencontres sexuelles avec les hommes, manifestant à leur égard une sorte d'attitude "consumentiste". Et elle n'a guère été entravée dans cette recherche du plaisir par le respect de règles morales considérées depuis longtemps comme désuètes dans le milieu gauchisant où elle vivait. Même le fait d'avoir à avorter, comme nous l'avons vu, ne lui a guère posé de scrupules. Une nuance cependant : elle l'a décidé parce qu'elle ne voulait pas transmettre à son enfant l'hérédité psychiatrique chargée dont elle croyait sa famille atteinte. Et puis, cet acte mortifère va la rendre plusieurs jours profondément malheureuse au point de devoir s'aliter et elle note dans son *Journal* : "*Ce matin à six heures, l'enfant non né est né. Il était âgé de dix jours*". Surprenant et sans doute inconscient lapsus ! Lorsqu'elle commencera à progresser dans la voie spirituelle, elle découvrira très vite la pesanteur des mauvaises habitudes prises par ce corps de chair. Elle s'écrie alors : "*Il est bien difficile de vivre en bonne intelligence avec Dieu et avec son bas-ventre !*"

C'est donc sur cette pratique vagabonde de la sexualité que va s'instaurer la nouvelle relation avec Julius Spier. Une relation qui va progressivement s'épurer, passant du désir amoureux au dialogue spirituel. "*Je voulais le posséder. Je voulais qu'il fût à moi..., et toutes ces femmes dont il m'avait parlé, je les haïssais, j'étais jalouses d'elles*" écrit Etty au début de leur rencontre. Commence alors une longue réflexion sur ce que peut être la place de la différence sexuelle, cette altérité première et fondatrice car inscrite dans la nature biologique de l'être humain, dans la recherche spirituelle. Comment Etty va-t-elle réconcilier au plus profond d'elle-même nature et culture, bien loin de la réponse traditionnelle du mariage bourgeois mais également des réponses délirantes données aujourd'hui par le féminisme radical au travers de l'idéologie du *gender* ? La relation avec Spier qui d'ambiguë à l'origine devient progressivement claire et lumineuse va lui donner la réponse. Elle écrit le 28 juillet 1942 : "*Toutes sortes de choses commencent à se dessiner nettement en moi. Ceci par exemple : je n'ai pas envie d'être sa femme. Constatons-le avec toute l'impartialité et l'objectivité qui s'imposent : la différence d'âge est trop forte... C'est un vieil homme que j'aime, que j'aime infiniment, et à qui je me sentirai toujours liée intérieurement. Mais le ménage avec lui - soyons francs et objectifs pour une fois - je n'en veux pas. C'est précisément l'idée de devoir faire seule mon chemin qui me donne un tel sentiment de force. Une force nourrie d'heure en heure par l'amour que j'éprouve pour lui et pour d'autres.*" Ainsi en vient-elle à l'idée d'un célibat au service de sa recherche de Dieu et d'un amour sans rivage pour les autres.

Etty, sans avoir jamais été endoctrinée à ce sujet, rejoint ainsi d'instinct les significations symboliques du célibat religieux : se rendre disponible pour Dieu et pour les autres ; donner corps à la dignité inaliénable de toute personne humaine, indépendamment de son utilité sociale et de sa capacité productive et reproductive ; témoigner de l'aujourd'hui de Dieu dans le temps passager des hommes. Elle pressent que le célibat volontaire présente des convenances profondes avec son désir d'être solidaire des pauvres, des opprimés, des exclus, de tous les "*im-puissants*". Ce qui lui fait écrire : "*Si je veux vivre selon mes sources véritables, je devrai sans doute rester célibataire*" ou bien encore "*Je préfère rester seule, mais être là pour tous*".

Ainsi, au travers d'une relation au Masculin vécue d'abord sous forme possessive et égoïste, Etty en vient à découvrir une autre relation, totalement oblatrice celle-là, dans laquelle l'altérité sexuelle intervient comme puissant facteur de fécondité spirituelle. On ne peut manquer alors de faire un parallélisme avec *L'Eternel Féminin* de Teilhard, cet étonnant

poème écrit²⁰ en pleine guerre de 14-18 et dans lequel le féminin se présente pour l'homme (mâle) comme puissance d'union et de fécondité, cela tout au long de l'évolution cosmique puis humaine. *"Je suis l'attrait Féminin"* dit le poème, mais l'homme, grisé par son initiation *"a voulu s'enfermer avec moi dans un monde clos, à deux, où nous nous suffirions. A ce moment précis, je me suis décomposée entre ses mains et il a pu sembler que j'étais la perte de l'Humanité..... Inhabile à distinguer le mirage de la vérité, l'Homme n'a pas su, longtemps, s'il devait me craindre ou m'adorer"*. Et l'on arrive alors au point d'inversion du poème, passage de la première à la seconde partie au cours de laquelle Teilhard va présenter le Féminin, au travers de la figure de Marie, comme puissance de recreation et de salut. *"Peut-être l'Homme m'aurait-il rendue définitivement mauvaise si le Christ n'était venu. Le Christ m'a sauvée. Il m'a libérée.... Dans le Monde régénéré, je continue à être, comme dès ma naissance, l'appel à l'union avec l'Univers, l'attrait du Monde posé sur un visage humain. Mais la vraie union est celle qui spiritualise... La vraie fécondité est celle qui associe les êtres dans la génération de l'Esprit"*. Il semble bien que pour Etty aussi, le Christ soit venu et l'ait libérée de toutes ses peurs, de toutes ses angoisses et même du malheur du monde.

2-3) Un personnalisme sans rivage

Au fur et à mesure qu'Etty s'élève dans la rencontre de Dieu, son amour des autres s'élargit considérablement, se purifie, en venant à englober des personnes pour lesquelles elle n'avait eu que peu de sympathie et jusqu'aux persécuteurs SS. En chacun, même l'ennemi, elle reconnaît une personne humaine digne de respect et d'amour. C'est sous l'influence de sa méditation de l'hymne à la charité de saint Paul (1Co13) que cette importante évolution spirituelle se déroule dans son cœur.

Quelques exemples :

- Hans Wegerif, le jeune fils étudiant de son logeur qui accepte difficilement la relation d'Etty avec son père. Celle-ci appréhende de le rencontrer. Et puis, voilà qu'un jour où il rentre tout frais d'un camp de voile, Etty se surprend soudain à avoir avec lui une conversation agréable et enjouée, à éprouver de la sympathie, de l'intérêt pour lui. Elle note dans son *Journal* : *"Je découvre qu'au fond je l'aime bien, comme j'aime toute créature de Dieu"*.
- ses parents avec lesquels elle a eu longtemps des relations difficiles, notamment avec sa mère vis-à-vis de laquelle le ressentiment était le plus grand. Elle écrit le 16 avril 1942 : *"Ma relation à mes parents a profondément évolué. Bien des crispations se sont dénouées, et des forces neuves se sont ainsi libérées qui me permettent de les aimer vraiment"*. Et nous avons vu avec quelle tendresse elle a accompagné leurs derniers moments au camp de Westerbork, partant avec eux à la mort.
- les persécuteurs allemands enfin. A la suite d'une matinée angoissante passée à la Gestapo, elle écrit : *"Autre leçon de cette matinée : la sensation très nette qu'en dépit de toutes les souffrances infligées et de toutes les injustices commises, je ne parviens pas à haïr les hommes"*. La haine, cette réaction si naturelle chez ceux qui souffrent de l'humiliation et de la violence, Etty la comprend. Mais elle ne peut s'y résigner et surtout y succomber. La haine est pour elle un sentiment entièrement négatif qui commence par détruire le cœur de celui qui s'y abandonne avant de détruire l'ennemi. Cette volonté féroce d'Etty d'extirper en elle tout sentiment de haine est sans doute la preuve irréfutable de son expérience mystique du Dieu de Jésus-Christ.

Cet amour universel de tous les êtres, à l'image du petit pauvre d'Assise, conduit Etty à se rendre solidaire de ses frères juifs de Westerbork, à donner sa vie pour adoucir leur sort et

²⁰ Il figure dans les *Ecrits du temps de la guerre*, tome 12 des Œuvres complètes

à les suivre jusqu'aux chambres à gaz d'Auschwitz. A la suite de Jésus, elle aurait pu dire : "*Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime*".

Pour conclure

En cet an de grâce 2014, dans une société sécularisée, matérialiste, individualiste, libertaire, sans véritables repères éthiques et dans laquelle tout se vaut et où n'existe aucune valeur suprême, Etty est notre sœur. Elle n'est pas une figure d'un passé révolu mais elle anticipait au contraire dans sa jeunesse et par son comportement d'avant-garde ce qu'allait être l'avenir désenchanté des sociétés européennes tel qu'il se construisit après la révolution culturelle des années 1960-70. Or, il est hautement intéressant de constater que c'est à partir d'une telle figure de "femme libérée" que va se déployer un processus de spiritualisation absolument inédit. Une émergence, comme disent les systémiciens, que rien ne laissait prévoir mais qui donne aussitôt de grands motifs d'espérance car montrant que le pire n'est jamais certain et que l'Esprit peut triompher. Etty meurt misérablement à Auschwitz mais après avoir eu le temps de proclamer son allégresse intérieure : "*Je suis si remplie de reconnaissance pour cette vie. Je me sens grandir. Je me rends compte chaque jour de mes fautes et de mes petites, mais je connais aussi mes possibilités. Et puis j'aime, j'aime de bons amis, mais cette affection ne m'isole pas des autres hommes*" et de dire également sa confiance inébranlable dans le Dieu qu'elle vient de découvrir : "*Mon Dieu, prenez-moi par la main ! Je vous suivrai bravement, sans beaucoup de résistance. Je ne me déroberai à aucun des orages qui fondront sur moi dans cette vie. Je soutiendrai le choc avec le meilleur de mes forces. Mais donnez-moi de temps à autre un court instant de paix*".

A l'époque d'Etty, une autre femme sensiblement du même âge (elle est née en 1908), "libérée" comme elle et brillante intellectuelle, Simone de Beauvoir, allait devenir l'égérie du progressisme et de la libération des mœurs. Adulée, comblée d'honneurs, elle écrit avant de mourir ses mémoires (*Les mémoires d'une jeune fille rangée*) dont le dernier volume se termine par un terrible aveu d'échec : "*Enfin, j'ai été flouée*". A partir du même point de départ, quel contraste d'itinéraire et quelle différence à l'arrivée ! Il ne nous appartient pas de juger la philosophe française, mais peut-on, tout du moins, se poser la question : laquelle des deux femmes a su choisir la meilleure part ?